

"Ma vie est en France..."

Entretien avec un groupe de femmes de la FACEEF Rhône-Alpes *

Propos recueillis par Abdellatif CHAOUITE et Anne LE BALLE

Ecarts d'identité : Qu'est-ce que vous auriez envie de dire sur le fait de vieillir en France, en tant que personnes venues d'Espagne ? Est-ce que quand vous êtes arrivées en France, vous pensiez vieillir ici ?

— Oh non. D'ailleurs on pensait à rien. Juste à élever les enfants. On était trop seules pour penser à ça.

E.d'I. : Pour quelles raisons êtes-vous venues ? Pour le travail, pour des raisons politiques,...

— Nous c'est pour le travail, c'était dans les années 50 et 60. Pour la politique, c'était avant, au moment de la guerre civile en Espagne.

E.d'I. : Et vous ne vous doutiez pas que vous alliez rester ?

— (rires) Oh que non ! Et puis les enfants vont à l'école. Alors on reste. Mais maintenant c'est les jeunes qui repartent en Espagne et nous on reste ! Mon fils, il a trouvé une fille espagnole, et il reparti là-bas ! Et moi je suis là, alors que je suis venue pour les enfants. C'est la vie !

E.d'I. : Comment expliquez-vous d'être restée ici ?

— C'est pour les enfants. Avant, grâce à Dieu, ici au moins il y avait à manger. Et puis voilà. Moi, je suis contente d'être ici. Je n'ai pas en-

vie de retourner en Espagne. Il y a des Espagnols qui voudraient retourner dans leur pays, mais pas moi. Je renonce pas à mon pays, mais ça fait 40 ans que je suis là alors... Même si on parle pas bien le français, tant pis, on se débrouille. D'ailleurs pour faire le ménage, on a pas besoin de savoir bien parler. On est pas venues pour être secrétaire, parce qu'on parlait pas bien français de toute façon.

— Moi je suis venue pour les enfants. Maintenant je suis là et je ne repars pas. D'abord ils sont tous mariés ici. Je suis arrivée avec deux enfants, et maintenant j'en ai six. Je ne retournerai pas en Espagne, d'ailleurs ça ne me plaît pas. Et puis avec mes petits-enfants ici... Ça me plaît d'aller en vacances en Espagne, voir la famille, les amis, tout ça, mais ma vie elle est en France. Je suis contente.

— Oui, les enfants ils sont là, alors on reste là. On va en Espagne pour les vacances. D'ailleurs parfois on est plus perdus en Espagne qu'ici. Et puis quand on est en Espagne on nous dit "voilà les Français", et quand on est là on nous dit "les Espagnols". Et puis si je repartais en Espagne, je passerais tout l'argent de la retraite pour téléphoner aux enfants et aux petits-enfants. A

quoi ça sert alors ? Et puis en France, moi j'ai toujours trouvé des gens qui m'ont aidée. Moi je parle pas bien le français, et je ne sais pas écrire. Je n'ai pas honte de le dire parce que je suis pas allée à l'école. Je le dis devant tout le monde. Et les Français pour qui j'ai travaillé, ils m'ont toujours aidé.

E.d'I. : Est-ce que les hommes pensent comme vous ?

— Au début, mon mari il voulait partir, mais maintenant non.

E.d'I. : Est-ce qu'on vieillit de la même façon ici et en Espagne ? Est-ce qu'on a la même place par rapport à l'entourage ?

— Disons qu'en Espagne, généralement on place pas tout de suite les personnes âgées dans les maisons de retraite. Mais dans les grandes villes oui. C'est comme ici. Nous on gardait nos parents avec nous, mais maintenant non, là-bas c'est comme ici.

— Moi j'ai gardé ma belle-mère jusqu'à la mort. Mais je ne peux pas compter que ma belle-fille elle me garde. Je l'ai gardé parce que c'était la mère de mon mari. C'était normal. Mais maintenant ça n'existe plus.

E.d'I. : Est-ce que vous rencon-

trez des difficultés particulières en France ?

— J'ai travaillé ici, alors j'ai tout ici, j'ai cotisé à la sécurité sociale, la retraite, tout est en règle.

— Pour ceux qui sont partis en Espagne, ils touchent la retraite en Espagne. C'est simple.

E.d'I. : Que pensez-vous de l'Europe ? De l'ouverture des frontières ? Est-ce que ça a changé quelque chose d'être immigré espagnol avant et de devenir européen ?

— C'est bien parce qu'on a pas besoin de passeport. Avant, parfois c'était compliqué, il fallait tomber sur la bonne personne. Maintenant ça va.

— moi je ne me suis jamais sentie immigrée. Je me sens comme chez moi. On est venu pour travailler. Et puis on s'est adapté. Mais c'est vrai que parfois il y a des gens qui disaient des choses sur les Espagnols. Maintenant c'est sur les Maghrébins, mais avant c'était sur nous. Maintenant on s'est bien adapté, à la culture, à tout... Eux c'est une autre culture. Maintenant nous on est les gentils, mais avant c'était nous les "pots cassés"! Il ne faut pas l'oublier...

E.d'I. : Est-ce que vous connaissez beaucoup d'Espagnols qui vivent dans des maisons de retraite en France ?

— Moi, je suis en maison de retraite, et je suis très contente. Quand mon mari est décédé, je me suis retrouvée toute seule et je ne supportais pas la solitude. Maintenant à la résidence je suis dans le paradis, je me sens en famille avec les Mamies, je suis très contente. Les enfants ils sont contents parce qu'ils savent qu'on s'occupe de moi si je

**Entretien avec M. José Rodriguez
Président de la FACEEF**

Ecarts d'identité : Les Espagnols âgés en France rencontrent-ils des difficultés particulières ?

José Rodriguez : La plupart des Espagnols sont arrivés en France quand ils avaient 30-35 ans. Et ils avaient déjà travaillé en Espagne pendant plusieurs années. Pendant le régime franquiste, à l'époque, les patrons donnaient des fiches de paye, mais ils ne versaient pas les cotisations pour la retraite. C'était des magouilles avec le pouvoir d'alors. Et beaucoup d'Espagnols, quand ils arrivent à l'âge de la retraite, n'ont pas les 150 trimestres alors qu'ils ont travaillé, en étant pourtant déclarés, mais sans cotisation à la retraite. Quand ils envoient une demande à la sécurité sociale en Espagne en disant : «j'ai travaillé de telle date à telle date», on leur répond qu'ils n'ont pas cotisé, et qu'ils n'ont droit à rien du tout.

E.d'I. : Existe-t-il des négociations sur cette question en Espagne ?

J.R. : Non, pas du tout. Moi, par exemple, j'ai travaillé 15 ans en Espagne, et ils ne me reconnaissent que 7 ans là-bas, alors que j'étais déclaré. Ceux qui prennent la retraite maintenant, ça va à peu près. Mais ceux qui ont pris leur retraite il y a dix ans, il leur manque beaucoup d'années de cotisations, alors ils touchent très peu. Et puis il y a aussi le problème des heures de ménage non déclarées ici, mais pour ça on avait averti tout le monde, on avait dit de faire très attention, qu'il fallait être déclaré pour toucher la retraite et les gens ne faisaient pas attention, ou ils disaient qu'ils ne payaient pas d'impôts...

E.d'I. : Selon vous ce problème de la retraite c'est le problème principal auquel sont confrontés les Espagnols âgés en France ?

J.R. : Tout à fait. Il y a beaucoup de gens qui n'arrivent pas à toucher le minimum pour vivre. S'ils ont de la famille, ça va, mais s'ils sont tout seul, ils ne peuvent pas se payer de maisons de retraite, et même pour avoir un logement correct. Il y a beaucoup de problèmes pour les gens qui ont 65-70 ans. Et puis il y a le problème de la communication. Il y a beaucoup d'Espagnols qui ont maintenant autour de 70 ans, qui sont en France depuis longtemps mais qui ont beaucoup de problèmes pour s'exprimer en français. Ils se sont construits une manière de parler qui n'est ni de l'espagnol, ni du français, ils font un mélange. A Vénissieux, il y a à peu près 10% de la population d'origine espagnole. Alors souvent, avec les Français, s'ils connaissent un vieil Espagnol, ils le comprennent, mais s'ils ne le connaissent pas, qu'il n'a pas l'habitude de cette manière de parler, il ne le comprend pas. Beaucoup se rencontrent pour aller jouer aux boules, ou pour aller au Centre Social, et entre eux ils se comprennent. Mais dès qu'ils sortent de ce petit cercle, ils sont foutus. Ils ne comprennent pas, et ne sont pas compris par les autres. Il y a quand même de gros problèmes de communication. C'est vrai que nous, on a moins de problèmes que d'autres de l'immigration. Les Maghrébins par exemple. Ce qui joue, c'est la religion, la culture...

E.d'I. : Ou c'est peut-être le temps d'ancienneté en France ? On sait que les Polonais par exemple, qui avaient la même religion, ont beaucoup souffert du rejet au début...

J.R. : C'est vrai que les Polonais, et les Italiens... Mais aussi les Espagnols ! C'est vrai que nous, au début, on ne nous aimait pas beaucoup. Ça a été très difficile pour nous au début... ■

suis malade. Et puis moi je fais ce que je veux. Je mange à la cantine si je veux, ou toute seule si je veux.

— Moi je trouve que les maisons de retraite sont trop cher. 10.000 F, 15.000 F. Qui peut payer ça avec sa retraite ?

E.d'I. : Est-ce fréquent les Espagnols en maisons de retraite en France, et existe-t-il des problèmes particuliers ?

— Là où je suis on est trois ou quatre. Et il n'y a pas de problèmes avec les autres. Il y a des Français, des Espagnols, des Italiens... Pas de problèmes.

— Moi je travaille dans un restaurant d'enfants, et à midi, les papis et les mamies de la résidence mangent là, avec les enfants. Et ça se passe très bien. Les enfants sont très contents. Tout le monde est content.

E.d'I. : Une question délicate, la mort. Quand un Espagnol meurt ici, qu'est-ce qui est le plus pratiqué. Est-ce qu'on se fait enterrer ici, ou est-ce qu'on rapatrie le corps ? Et que disent les enfants ?

— Il y a les deux. Certains restent là, d'autres partent en Espagne. Mon mari et moi on ne pensait pas à la mort. On n'en avait jamais parlé. Et puis mon mari est décédé. Alors je l'ai enterré ici pour cinq ans. Maintenant je vais le faire incinérer, et puis je l'emmène en Espagne parce que sa maman est enterrée là-bas, alors je le mets avec elle. Mais on n'avait jamais parlé de la mort. Tout d'un coup c'est arrivé.

— Il y en a de moins en moins qui retournent là-bas maintenant. Et puis le transfert c'est très cher.

E.d'I. : Est-ce que dans les cas de transfert, il arrive que les Espagnols ici s'organisent entre eux pour rapatrier le corps ?

— Non, on s'organise juste dans la famille. Chacun avec sa famille.

E.d'I. : Est-ce que vous avez raconté votre histoire à vos enfants ? Pourquoi vous êtes venus en France... Est-ce que les enfants posent des questions ?

— Moi je suis venue très jeune. Je me suis mariée en Juin, et en Septembre on est venu en France. C'est mon mari qui voulait venir en France. Et puis j'ai eu mes quatre enfants. Alors mes enfants je leur ai raconté, qu'on est venu en voyage de nocces... et qu'on est toujours là ! Mes enfants ils s'intéressent à notre histoire. Et puis il y a mes petits-enfants : je leur parle en espagnol. Je leur raconte des choses... Et puis c'est important de leur parler la langue, pour garder la culture. Mes enfants ils sont d'accord. Il ne faut jamais renier ses racines. Chaque pays a sa culture.

— Moi, avec tous mes enfants et mes petits-enfants, y'en a dix, je parle espagnol. Et ils répondent ! Alors ça veut dire qu'ils comprennent ! Mes enfants, ils vont au Centre Espagnol et mon mari aussi. Ça va bien pour nous. Maintenant que je suis à la retraite, je viens aussi.

— Heureusement qu'il y a les centres espagnols !

E.d'I. : Qu'est-ce que vous apportent les associations espagnoles ?

— C'est un lieu de rencontre, surtout pour moi qui suis toute seule. Comme ça je peux voir des Espagnols, ça me fait sortir.

E.d'I. : Vous Madame qui disiez

que la maison de retraite c'était "le Paradis", que trouvez-vous de plus ici ? La langue ?

— Non, ce n'est pas la langue, c'est tout. La façon de parler, les souvenirs. Moi j'aime bien réunir les espagnols, je trouve que c'est magnifique.

E.d'I. : Que disent vos enfants d'être nés en France ou arrivés très tôt en France ?

— Mon fils il m'a toujours reproché de ne pas avoir connu sa grand-mère espagnole. Quand on allait en vacances, mon fils il me disait toujours "mais pourquoi vous êtes venus en France, c'est tellement bien l'Espagne". Alors je lui expliquais qu'on était venu là pour travailler, pour gagner de l'argent. Et puis je lui expliquais que l'Espagne pour les vacances et pour vivre là-bas, c'était très différent !

— Moi, mes enfants je les emmenais en Espagne en vacances quand ils étaient petits. Maintenant ils veulent plus en entendre parler. Alors je vais pas les obliger...

* Fédération des Associations et Centres d'Espagnols Emigrés en France

Contact : FACEEF Rhône-Alpes- 61, rue Louis Becker 69100 VILLEURBANNE